

Motion du groupe « Une Volonté pour la Métropole » - 15 avril 2021

## Appel à l'expression d'une politique culturelle de l'enracinement et de l'amour de la France

En quelques années, le **phénomène de déconstruction culturelle a pris une ampleur inégalée**. Importée en France des Etats-Unis et du Canada où elle est mise en œuvre par les ayatollahs de l'inclusion, la « cancel culture » est venue apporter de l'eau au moulin des tenants de la lutte des classes en perte d'audience. **Cette entreprise de déconstruction** vise à supprimer toutes références valorisantes des racines des peuples occidentaux, à réécrire leur Histoire, à éliminer leurs identités propres, à dénoncer leurs sociétés prétendument patriarcales, sexistes et racistes.

En cela, les adeptes de la culture « woke », les indigénistes ou décoloniaux, tout comme les islamogauchistes ou tenants de l'islamophobie, sous couvert de victimisation, ont décidé de faire payer à l'homme blanc - selon eux l'ennemi unique et coupable par nature de tous les maux qui affectent le monde - ce qu'il ne leur doit pas. **Cette culture de la déconstruction, de la culpabilisation, de l'excuse et de la soumission est une fracture supplémentaire** qui s'ajoute aux nombreuses autres affectant notre pays.

Concrètement, elle se traduit à plusieurs niveaux et sous des formes très diverses : **au sein de la recherche universitaire** touchée par des productions militantes opposant systématiquement d'hypothétiques victimes à des prétendus coupables. Certaines ont d'ailleurs donné lieu à la récente polémique sur l'islamogauchisme. **La mise à l'écart des personnes blanches** lors de réunions syndicales de l'Unef ou d'autres organisations se présentant d'ailleurs, pour certaines, comme antiracistes, est une des conséquences de cette hystérie de la déconstruction culturelle. L'obsession de l'élimination de ce qui est considéré comme « le Mal » par ces extrémistes a conduit à **la dégradation ou au déboulonnement de statues à travers le monde** lors du mouvement « Black Lives Matter », comme celles de Colbert, dans le but **d'effacer une partie de notre histoire**, regardée avec les yeux du présent, dont nous devrions être honteux. Ainsi, Jules Ferry, créateur de l'école publique obligatoire devrait être réduit à l'état de colonialiste raciste et son nom retiré du fronton de centaines d'écoles. Dans ces conditions, **tout peut devenir prétexte à condamnation**, parfois sans le moindre sens, tel le calendrier grégorien remis en cause car mentionnant Jésus-Christ qui devrait laisser la place à un « référentiel temporel respectant la liberté de chacun », ou bien le retrait d'œuvres cinématographiques ou littéraires tels « Autant en emporte le vent » ou « Les dix petits nègres ». Que dire de la traduction de ces idées dans de biens nombreuses productions contemporaines où **la recherche du beau et du bien a totalement disparu**. Dans le même ordre d'idée, les arguments développés par les tenants de **l'écriture dite « inclusive »** mélangeant avec une bêtise inégalée genre grammatical et genre humain nous conduiront sans doute un jour, si nous ne réagissons pas, à réécrire notre constitution, les Droits de l'Homme et du Citoyen ou les plus beaux textes de la littérature française, sous prétexte d'inclusion, en y accolant des points suivis de voyelles ou de consonnes à tout bout de champ. Plus proche de nous géographiquement, lorsque la deuxième ville de France **décide d'éliminer les productions historiques de Franck Ferrand** de sa bibliothèque numérique, elle démontre parfaitement la vocation totalitariste de cette approche dangereuse de la culture.

Nous refusons cette définition **d'une culture de l'extrême division**, du triomphe de l'individualisme sur le bien commun, **parfaitement incarnée dans la laideur et le militantisme de la cérémonie des Césars ou le carnaval politique de La Plaine** plus récemment.

De tels exemples dont la liste ne cesse de s'allonger, pris séparément, pourraient être minimisés. Malheureusement, leur finalité commune est grave puisqu'elle est celle de **la destruction de l'idéal universaliste de la France**, bâti sur les fondations d'une culture gréco-romaine et chrétienne, celui où chacun, quel que soit son origine ou sa condition doit pouvoir se reconnaître.

Plutôt qu'une société qui renforce le face-à-face et la défiance entre ses membres et contribue à une communautarisation mortifère, **nous faisons le choix de la promotion d'une politique culturelle de l'enracinement et de l'amour de la France qui rassemble, permet de faire corps et communion, protège et transmet à tous son patrimoine matériel et immatériel pour qu'il puisse bénéficier aux futures générations.**

A la place d'un ensevelissement de « la seule France, la vraie France, la France éternelle », nous proposons de la faire connaître, de la faire apprécier, dans sa spécificité nationale et ses particularités régionales. Car la douce France ne peut être qu'aimée, elle qui est mers et montagnes, villages et clochers, traditions et résistances, chevalerie et courtoisie. Elle est Notre-Dame de Paris et Notre-Dame de la Garde, elle est Charlemagne, Saint-Louis, de Gaulle et Jeanne d'Arc, elle est Victor Hugo et Charles Péguy. Elle est tout à la fois le baptême de Clovis et la Fête de la Fédération, l'Edit de Nantes et le serment du Jeu de Paume, elle est la Marseillaise et le Chant des Partisans. Elle est La Fontaine, Molière et Voltaire, elle est Lully et Debussy, elle est Le Brun et Monet. Elle est un Poilu ou autre soldat inconnu, morts pour la France, elle est un Arnaud Beltrame, mort pour sauver son prochain... Elle est le bleu, elle est le blanc, elle est le rouge. **Notre Histoire, nos traditions, notre terroir et notre patrimoine sont porteurs de l'héritage des siècles passés**, ce terroir que de nos jours, un Jean-Pierre Pernaut a su magnifier dans son journal de 13 heures, ce patrimoine qu'un Stéphane Bern sait faire revivre pour le partager avec le plus grand nombre. La véritable culture populaire est bien celle-ci. Elle est l'âme de la France.

Ainsi, dans cet appel à l'expression d'une politique culturelle de l'enracinement, **nous inscrivons l'objectif de mieux faire connaître l'identité provençale. Il se matérialise par exemple, par le soutien au beau projet « Rocher Mistral » à La Barben**, que certains ont qualifié de « Puy du Fou provençal », et dont nous souhaitons qu'il puisse constituer un engagement fort de notre Métropole pour faire resplendir cette richesse qui est la propriété de tous les Provençaux.

N'oublions jamais que « les vrais hommes de progrès sont ceux qui ont pour point de départ un respect profond du passé » (Ernest Renan). C'est ainsi que nous pourrons à nouveau faire de grandes choses ensemble à l'avenir.

**Jean-Baptiste RIVOALLAN, président du groupe Une Volonté pour la Métropole**